

# Island

Roulez moins vite vous pourriez écraser Roland Barthes

En ce printemps 2017, Patrick Carpentier présente à Island une sélection de travaux neufs et plus anciens. Ces oeuvres s'inscrivent très typiquement dans les sources de sa production artistique.

Une esthétique révélée dans des matériaux techniques, une poésie extraite de la matière brute, un goût pour l'exploration des archives, un échantillonnage des formes littéraires. L'exposition se construit sur la découverte d'une photographie prise en France au début des années 80. L'image illustre un graffiti qui fait référence au décès du philosophe Roland Barthes. Opérant un mouvement de translation de l'image vers la sculpture, comme déjà rencontré précédemment dans son travail, Patrick Carpentier propose une installation urbaine et lumineuse, spécialement pensée pour Island. Le résultat ne manque pas d'ironie mais se teinte aussi d'une certaine candeur qui induit le témoin attentif à une pensée réflexive sur son propre rythme de déplacement.

Dans la galerie c'est d'abord un marbre gravé qui attire le regard. Un texte révélé par une fine couche d'or blanc qui semble illuminer la pierre. La sculpture évoque une stèle, hommage à quelque chose de maintenant disparu. Et l'on ne sait si les mots, écrits par Ian Curtis, font ici référence à une part intime de la vie de l'artiste ou à une expérience, un vécu plus global qui dans le fonds nous concerne également.

Ailleurs dans le lieu, des sangles colorées s'élancent du sol au plafond. Telles une structure qui traverse la pièce mais opérant un mouvement inverse, l'objet évoque une forme de résistance, faible tentative pour amarrer deux plans et garder pied dans un espace physique et mental dont on aurait déjà perdu le contrôle.

À l'étage on retrouve plusieurs caissons lumineux, extraits d'une série débutée à l'occasion d'une installation visuelle et sonore présentée pour la première fois en 2010. Le texte choisi ici est issu du monologue concluant la pièce d'Oncle Vania écrite par Tchekhov. Les dernières phrases prononcées par Sonia, nièce de Vania sont un appel résigné face aux déceptions de la vie : les illusions brisées de l'amour ou du succès comme voie d'accès au bonheur.

On décèle dans cette exposition un mouvement d'allers et venues de la pensée qui fait sens et organise l'univers en formes claires, vers une forme d'abstraction plus alarmante et obscure. Un battement qui souligne aussi notre incapacité à retenir l'écoulement du temps sans empêcher notre désir de le marquer. Roland Barthes n'est plus mais son imagination déroutante excite encore ceux qui saisissent le fil tendu de sa pensée.